

Actualité(s) du Centre d'études phénoménologiques

Par la professeure Danielle Lories

Le Centre d'études phénoménologiques (CEP) a son origine, d'une part, dans le sauvetage du *Nachlass* husserlien par le Père Herman Leo Van Breda, d'autre part, dans la scission de l'Université catholique de Louvain unitaire en une université flamande et une université francophone, scission qui devait donner lieu au déménagement de cette dernière. L'opération de transfert des 40.000 pages manuscrites sténographiées et de la bibliothèque de Husserl vers Louvain en 1938 y mena à la fondation des Archives Husserl. À l'initiative de Van Breda, ce centre se consacra prioritairement aux transcriptions des manuscrits et à la préparation de l'édition critique de l'ensemble de l'œuvre du fondateur de la phénoménologie. Aussi, dès 1950, le premier volume des *Husserliana* vit-il le jour. En 1958, Van Breda crée également une collection destinée à accueillir des monographies consacrées non pas seulement à l'œuvre de Husserl, mais plus largement à des travaux devant contribuer au développement de la phénoménologie. Dès l'origine, le directeur des Archives est à cet égard secondé par Jacques Taminiaux, qui fut le secrétaire de la collection *Phaenomenologica* et demeura dans le comité de cette collection jusqu'à sa disparition récente. La collection compte aujourd'hui plus de 200 titres. Collaborateur des Archives Husserl dès les années 50, Jacques Taminiaux devint professeur à l'ISP au début de la décennie suivante. Ainsi fut-il, suite à la division de l'Université et donc de l'Institut supérieur de philosophie, amené à fonder, en 1973, le Centre d'études phénoménologiques, qui devait devenir dans l'université francophone, le pendant des Archives Husserl restant attachées à la KULeuven, et poursuivre avec elles la collaboration dans la promotion de la phénoménologie et notamment dans la gestion des *Phaenomenologica*. Le CEP prenait ainsi place dans le réseau des centres d'Archives Husserl (il en existe en Allemagne, en France, aux États-Unis), filiales des Archives de Leuven, et où l'on peut consulter des transcriptions des manuscrits husserliens. Cependant, Jacques Taminiaux a toujours conçu le Centre qu'il dirigea comme un centre de phénoménologie vivante et tournée vers l'avenir, il n'a jamais voulu le cantonner dans des études exclusivement historiques ; l'approche des œuvres fondatrices et historiques du mouvement devait être au service du développement de la phénoménologie et du traitement phénoménologique des questions actuelles. C'est dans cet esprit que se développa son œuvre scientifique et qu'il fonda les *Études phénoménologiques*, revue qui parut à raison de deux numéros par an de 1985 à 2008. En 2017, dans le même esprit d'ouverture, une seconde série, bilingue, intitulée *Études phénoménologiques-Phenomenological Studies* (EPS) fut lancée à l'initiative du Centre en collaboration avec Marquette University¹.

¹ Première série disponible *on line* : <https://www.pdcnet.org/etudphen>. Seconde série : https://poj.peeters-leuven.be/content.php?url=journal&journal_code=EPH

Numéro 24
Décembre 2019

Éditeurs responsables
Alexandre Guay
Peter Verdée

Secrétariat
Benoît Thirion

Dans cette revue comme dans toutes ses activités, le centre entend aujourd'hui poursuivre ses missions premières dans un même esprit d'ouverture et de dialogue avec d'autres courants philosophiques du passé et du présent. Ainsi, fidèles aux champs de recherche de son Fondateur et premier directeur, les membres de l'équipe travaillent sur l'histoire de la phé-

noménologie avec des travaux sur Husserl et plusieurs de ses disciples, en particulier Scheler, Heidegger, Arendt, Jonas ou encore Landgrebe. Mais ce sont aussi les précurseurs ainsi que les marges de la phénoménologie qui font l'objet d'une attention particulière. À ce titre, ce sont notamment l'idéalisme allemand ou le kantisme, l'herméneutique et la philosophie politique moderne et contemporaine qui sont convoqués afin de mettre la phénoménologie à l'épreuve de son « dehors ». De la même manière, les membres du centre sont particulièrement attentifs aux développements les plus récents de la phénoménologie dans ses dialogues explicites avec l'anthropologie, l'esthétique, l'éthique, l'histoire, les sciences cognitives, la philosophie de la religion, la philosophie interculturelle, etc.

L'ensemble des recherches (qui donnent lieu à de nombreuses rencontres scientifiques et publications – monographies, ouvrages collectifs, numéros de revue, traductions, articles scientifiques) sont menées en partenariat avec des institutions et des collègues en Belgique et de par le monde.

À Louvain-la-Neuve, le CEP tient à jour, à la disposition des chercheurs, un fonds bibliothécaire important dans le domaine de la phénoménologie (avec plusieurs centaines de titres ajoutés chaque année et des abonnements aux revues et collections de référence). Il a effectué ces dernières années son tournant numérique (qui est aussi, dans une large mesure, celui de l'open-access). Dans cet esprit, il édite et met en ligne gratuitement le *Bulletin heideggérien*, organe international de recension et de diffusion de la recherche heideggérienne, et collabore avec la plateforme *The Open Commons of Phenomenology*, qui vise à référencer et à rendre accessible l'ensemble de la littérature phénoménologique à l'horizon de l'année 2020 – la plateforme abrite le blog ou carnet du CEP, où sont reprises les actualités du Centre et où les membres publient des « brèves » relatives à leurs recherches¹.

Alumnus à l'honneur

Philippe Givron

Parcours

Après des études d'ingénieur civil en physique, complétées d'un diplôme en Administration et gestion des Entreprises, j'ai été absorbé par une vie professionnelle plutôt intense. Cela m'a amené à occuper différentes fonctions au sein d'un grand groupe de banque-assurances, principalement comme directeur informatique et Chief Risk Officer.

À 55 ans, j'ai décidé d'arrêter ce parcours pour entreprendre un master en philosophie, pratiquer plus de musique (comme corniste amateur), partager plus de temps vital avec mon épouse, et m'investir davantage au sein d'*Amnesty international*. J'y suis pour le moment membre du Conseil d'administration, coordinateur pour la Chine et animateur dans des écoles.

La philosophie m'a toujours attiré, tout jeune d'abord par la séduction de Nietzsche et les cours lumineux de Jean Ladrière que j'avais eu la chance de suivre (comme élève libre) durant mes études d'ingénieur. Au cours de mes tardives études de philosophie, je me suis passionné pour l'antithèse de Nietzsche, ce géant Hegel qui a osé une impossible mais grandiose synthèse.

Centres d'intérêt philosophiques et mémoire

Trop de sujets m'attirent en philosophie ; la métaphysique, l'éthique et la philosophie des sciences !

Dans la foulée de mon intérêt pour Hegel, j'ai cherché un sujet de mémoire qui le mettrait en jeu tout en me permettant de découvrir du neuf. J'ai été intrigué de découvrir que Robert Brandom, figure marquante de l'école de Pittsburgh (néo-pragmatisme), se réclamait abondamment de Hegel, alors que la philosophie anglo-saxonne avait en général discrédité ou ignoré l'idéalisme allemand. J'ai découvert ainsi une brillante transposition des lumières hégéliennes dans le domaine sémantique. Ce travail m'a permis aussi permis d'approfondir la remise en question du principe de non contradiction chez Hegel, selon moi une des clefs conceptuelles essentielle qu'il nous a apportée.

¹On peut aussi s'informer des activités, collaborations et publications du Centre sur : <https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/isp/cep> ou en consultant les rapports annuels d'activités de l'ISP : <https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/isp/rapports-d-activite.html>.

La philosophie, luxe ou atout dans un environnement professionnel exigeant?

Pour moi, la philosophie n'est certainement pas un luxe, parce que c'est d'abord une curiosité et un besoin inextinguible que de m'immerger dans ce monde des idées liées à nos questions existentielles. Pas un luxe non plus parce qu'il s'y niche une soif de vérité, l'invitation à une sagesse bienveillante, et une forme de beauté flamboyante que ce soit dans ses échafaudages systématiques (Hegel, exemple emblématique), ou dans ses œuvres de démolition critique (Nietzsche, un des incontournables) ; et quitte à paraître ringard, je crois que la recherche de beauté, de vérité et de bonté sont tout bonnement constitutives de notre vie proprement humaine.

Quand Einstein dit : « ce qui reste d'éternellement incompréhensible dans la nature, c'est qu'on puisse la comprendre », je suppose qu'il sous-entendait « dans une certaine mesure », car la part d'incompréhensible, tant en physique qu'en philosophie reste a priori incommensurable. Mais je n'adhère pas plus à la boutade de Thomas Adams « la philosophie donne des réponses incompréhensibles à des questions insolubles » ! Car notre rationalité scientifique et philosophique entre parfois en belle résonance avec une réalité enveloppante et mystérieuse ; l'histoire de la philosophie, à travers ses perspectives volontiers contradictoires, me semble être une infinie quête du Graal, l'enquête la plus passionnante de tous les temps, celle qui grappille ce qu'on aimerait qualifier de bribes de vérité.

Concilier philosophie et engagement

Le domaine de l'éthique offre évidemment un fameux champ de réflexion au sujet des droits humains qui sont au cœur du travail d'Amnesty International. Mais à notre époque post-moderne et empreinte de relativisme, leur universalité et leur priorité absolue se trouvent à nouveau remises en question. Serait-ce une invention européenne, sont-ils trop centrés sur l'individu et l'humain, ou trop ancrés dans un certain contexte historique ? En dépit des tentatives sans cesse renouvelées, la philosophie n'apporte pas d'approche fondationnelle définitive, ni de réponses simples à ces questions. L'adhésion aux droits humains reste (et c'est heureux d'une certaine manière) un choix et un engagement, mais reste que la philosophie offre une abondante richesse conceptuelle pour explorer de façon critique leur caractère désirable et rationnel. Une source précieuse pour aider à rentrer en dialogue avec les contradicteurs, un exercice difficile mais indispensable.

Portrait d'un chercheur

Florian Marion

(assistant EFIL/ISP)

De la Bretagne à Louvain-la-Neuve de la physique à la philosophie

Après mes études secondaires, j'ai eu la chance de poursuivre mes études en suivant les goûts prépondérants du moment. J'ai ainsi commencé des études de physique, chimie et mathématiques. Ce qui m'animait alors était la question « de quoi est fait le monde et comment ça marche ? ». Le monde se résumait alors aux objets concrets physiques, il s'est progressivement étendu aux objets abstraits, d'abord mathématiques, puis aux objets fictionnels et autres objets inexistantes. J'ai dès lors troqué les études de physique pour 'faire mes humanités'. La philosophie m'a retenu, contrairement aux lettres et à l'histoire, parce que j'y retrouvais d'anciennes préoccupations. Quittant la Bretagne pour Paris, je me suis naturellement orienté vers la philosophie des sciences (plus précisément, des mathématiques). On m'a fait découvrir Aristote. J'ai bifurqué en philosophie ancienne. Enfin, après avoir brièvement enseigné la philosophie dans le secondaire, j'ai eu l'opportunité de commencer un doctorat à Louvain-la-Neuve.

Aristote, le mouvement, les modalités...

Je travaille sur la fonction des modalités dans la théorie aristotélicienne du mouvement. C'est un sujet passionnant historiquement et philosophiquement. Il réunit mon goût pour la métaphysique, la logique et le style télégraphique

d'Aristote. Il s'agit, notamment en prenant en compte les exceptionnels progrès en philosophie modale depuis le siècle dernier, de voir ce que signifie l'interrelation entre modalité et cinétique au cœur de la définition aristotélicienne du mouvement : l'actualité du potentiel en tant que potentiel.

Au-delà de la question d'érudition aristotélisante, il faut noter qu'Aristote a touché dans son étude du mouvement un point crucial. Il ne viendrait aujourd'hui à l'esprit d'aucun physicien d'étudier un processus sans l'aide de cet instrument modal que sont les espaces de phases. Autrement dit, ce qu'Aristote avait vu – on ne peut pas séparer processus et réflexion modale – est devenu une évidence. Bien sûr, un monde sépare le Stagirite des physiciens modernes, mais il y a là plus qu'une coïncidence.

Concernant mes autres centres d'intérêt philosophiques, je dois dire que je suis assez monomaniac. Philosophiquement, je m'intéresse à tout dès lors que l'on voit pointer un télescope modal. Mais mes goûts peuvent changer, ils ont jusqu'ici été plutôt capricieux.

Accompagner des étudiant-es: un défi pédagogique

Au-delà des truismes sur le côté chouette de faire cours, un apport évident de l'activité pédagogique réside dans son exigence. J'ai dû, un jour, expliquer à des étudiants récalcitrants pourquoi un syllogisme de première figure était valide. La séance n'a pas été une réussite (les représentations diagrammatiques en patatoïdes ne sont efficaces que si on les accepte). Mais depuis, je passe beaucoup de temps à chercher des exemples parlants (avec un succès mitigé). Les remarques parfois naïves des étudiant-es obligent l'enseignant à ne pas se réfugier dans sa bibliothèque mentale. Un ami a une expression pour cela : dans nos activités de recherche nous sommes 'théoriquement contaminés', au risque parfois de considérer comme triviale une thèse qui ne l'est aucunement. Les étudiant-es sont heureusement là pour nous le rappeler. J'ai à cœur de concevoir chaque séance de cours comme une 'décontamination', ce qui exige d'aller à l'essentiel, au plus simple et avec les meilleures illustrations possibles. C'est souvent un défi. Mais je suis persuadé que pour être certain de bien comprendre quelque chose, l'enseigner est le meilleur des tests. J'ai aussi la chance d'enseigner à des étudiants à plusieurs étapes de leurs parcours. Voir leurs évolutions est très gratifiant.

Les atouts de l'UCLouvain pour la recherche

Toujours un spécialiste à portée de main, surtout depuis qu'on a changé la machine à café.

En fait, c'est un excellent résumé. La recherche est une entreprise collective. Avoir à portée de main de fins connaisseurs de nos angles morts est une chance que beaucoup n'ont pas et que la taille « humaine » de l'Institut permet. Surtout, la fréquentation de philosophes, en sus des historiens de la discipline, est importante. Aristote n'aurait certainement pas voulu qu'on idolâtre ses textes : on est toujours un meilleur historien quand on voit là où ça « coince ».

Par ailleurs, le Centre De Wulf-Mansion a acquis depuis fort longtemps une réputation d'excellence en études aristotéliciennes. Cette tradition d'exégèse aristotélicienne s'est et se matérialise encore dans les rayons de la bibliothèque. L'aristotélisme est un trait caractéristique de notre Institut. Par contraste, Paris platonise et Leuven néoplatonise. Non que ce soit grave, mais pour un amateur d'Aristote, Louvain-la-Neuve possède un charme certain.